



© Les Films du Préau

Fiche rédigée par Fanny Corcelle, réalisatrice et intervenante

# Fantastique

9<sup>e</sup> | 1h11  
VOSTF et VF

Documentaire | Belgique, France, Pays-Bas | 2025

## Le point de vue

*Fantastique* est le portrait d'une jeune fille à la frontière entre l'enfance et l'âge adulte, que nous accompagnons dans son aspiration à faire partie d'une troupe d'acrobates.

Dans les textes qui parlent de son travail, la réalisatrice Marjolijn Prins souligne son

amour pour l'hybridation des genres, prônant de vivre sa vie comme une fiction. Le film joue avec les frontières entre le cinéma direct<sup>1</sup> et les mises en scène fictionnelles, et file la métaphore du "fantastique", en convoquant des scènes du même genre.

## Fiche technique

↓  
Réalisation et scénario : Marjolijn Prins

Interprétation : Fanta Turpin, Nana Gassama, Makhissa Camara 'Mbo' Bobo', Binta Dialo, Maferain Turpin, Fatoumata Barke Condé, Tata Gassama, Aïssata Condé, Nana Sylla, les acrobates de la compagnie Amoukanama

Photographie : Johan Legraie

Son : Billy Touree, Ivan Broussegoutte

Montage : Ciska Slowack

Musique : Johana Beussart

Production : Serendipity Films, VraiVrai Films, The Film Kitchen, Stenola Productions

Distribution : Les Films du Préau

© Africultures



**Marjolijn Prins**

Née au Pays-Bas, Marjolijn Prins est diplômée en 2016 du Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound de Bruxelles et son film de fin d'études *Mum, Me and the House* remporte plusieurs prix. Elle co-réalise ensuite 2 saisons de la web-série *Hairy Heroes* et le court documentaire *Paper Borders* (2022). Son documentaire *Fantastique* a été sélectionné à la 78<sup>e</sup> édition du Festival du film de Locarno en 2025.

<sup>1</sup> Typologie du cinéma documentaire, aussi baptisée à l'origine "cinéma vérité". Elle apparaît avec l'existence d'outils audiovisuels plus légers, qui permettent d'ambitionner de "capturer le réel". Ce terme est parfois utilisé par extension pour dire que l'on voit réellement ce qu'il se passe, sans mise en scène.



© Les Films du Préau



© Les Films du Préau



Quand je suis à la plage,  
mon imagination s'emballe.

© Les Films du Préau



© Les Films du Préau

Malgré le déterminisme de sa condition, le film raconte comment Fanta envisage un avenir "autre", en utilisant notamment le hors champ<sup>2</sup>. Fanta est ancrée dans sa réalité du quotidien, un bidonville de Conakry où les femmes assurent les tâches ménagères et qui offre peu de possibilités d'échappatoires. Mais elle est aussi littéralement tournée vers l'ailleurs : de nombreux plans montrent Fanta pensive, orientée vers la mer ou le ciel, de manière à signifier que ce qu'elle espère se situe au-delà du cadre.

Dans le film, Fanta est caractérisée à la fois par son intériorité, et par une capacité à se projeter. La réalisatrice souligne cette dernière facette de sa personnalité par des plans évocateurs, donnant ainsi une place à l'imagination des spectateur-ices et épousant le caractère pensif de son personnage. Le décor a son importance : les discussions sur son avenir ont souvent lieu devant la mer, filant la métaphore d'un horizon enviable et plein de promesses, qui se situerait au-delà des eaux.

Lors d'un échange avec son entraîneur, il lui demande : "Que penses-tu de ton avenir, pas aujourd'hui, mais demain ?". La réalisatrice fait alors le choix de couper la fin du dialogue au montage, avant que nous entendions la réponse de Fanta. Elle laisse résonner la question au sein du plan suivant, où nous voyons sa silhouette en contre-jour, assise sur un rocher, avec l'eau en arrière-plan. Ce procédé de montage est une manière de créer du hors-champ,

en nous laissant imaginer ce que répondrait Fanta, ou ce qu'elle en pense.

Le dernier plan du film est parlant sur ce point. C'est un plan poitrine, où Fanta est filmée sur le bord droit du cadre alors qu'elle regarde intensément en face d'elle. Le plan est cadré de manière à ce qu'il y ait du vide dans la direction de son regard, symbolisant l'avenir ouvert qui s'offre à elle, et proposant ainsi une vision d'espoir.



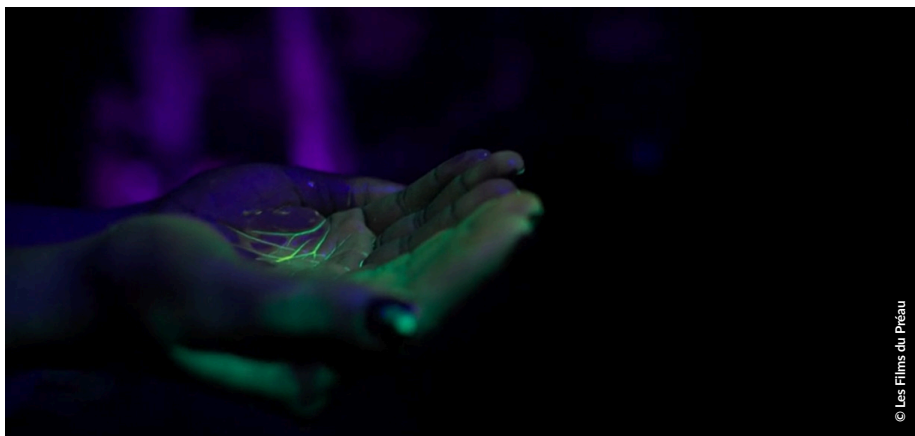
© Les Films du Préau

<sup>2</sup> Ce qui existe en dehors / au-delà du cadre de l'image et que nous pouvons imaginer à partir des éléments qui nous sont donnés par le film : la situation dans laquelle s'insère le plan, le son qui provient de l'extérieur du cadre, la façon dont est composée l'image, etc.

Pour accompagner ce mélange entre la réalité et le fantasme, le film est composé de manière hybride entre des scènes documentaires qui captent la réalité quotidienne, et des scènes qui contiennent des éléments fantastiques ou oniriques, se situant ainsi dans le prolongement du titre du film, et du prénom augmenté de son héroïne (*Fanta-stique*).

Le premier plan du film annonce la présence du merveilleux. Une voix-off symbolise l'esprit de Mami Watta, déesse africaine de l'eau, et s'adresse à Fanta sur les paysages nocturnes de bord de mer, invoquant la protection des éléments naturels. La nature prend ensuite des teintes violettes, qui deviendront fluorescentes, dans les futures scènes du même genre qui ponctuent le film.

Ces mises en scène montrent Fanta qui ramasse un collier de coquillage, qui avance dans l'eau ou qui marche dans la forêt, ainsi que différentes images évoquant l'univers marin. Fanta est immergée dans les éléments naturels, qui la poussent, la protègent, font partie d'elle. Cette iconographie l'inscrit dans une puissance partagée : celle de sa volonté individuelle qui la pousse à s'entraîner, et celle d'une conception de la vie où les humains font partie intégrante de la nature et ne sont rien sans elle. La dimension spirituelle accompagne les étapes de la vie de Fanta. La première scène du film est d'ailleurs un rituel de lavement, où la mère de Fanta la nettoie à l'eau et lui demande de supporter le froid en attendant que l'eau intègre son corps. Cette ouverture agit comme une protection qui l'accompagnera dans les épreuves que Fanta va devoir traverser pour accomplir son rêve.



© Les Films du Préau



© Les Films du Préau



© Les Films du Préau



## Pistes pédagogiques



### Le rythme et la construction narrative au montage

La tension du film repose sur le fait que nous ne savons pas si l'héroïne va réussir ou non à intégrer la troupe d'acrobates. Nous suivons son engagement et ses doutes, nous avançons dans le récit au fil des barrières et des encouragements qu'elle rencontre. Le montage et la mise en scène accompagnent ce moment de la vie de Fanta, et il est intéressant de relever comment les codes fictionnels narratifs sont utilisés au sein de ce documentaire.

Dans la première partie, le film est construit de manière à nous montrer que Fanta est partagée entre plusieurs espaces et plusieurs devoirs. Dans une sorte de montage alterné<sup>3</sup>, nous la voyons à la fois chez elle, à l'entraînement et à l'école. Chez elle, Fanta est occupée par des tâches domestiques dans un espace restreint (les quatre murs d'une petite pièce, un passage étroit entre deux maisons). Ce sont des séquences étirées où le temps semble s'écouler lentement : chaque plan dure, la caméra restant souvent fixe, avec pour seule ambiance sonore celle du lieu. À l'inverse, pendant les séquences d'entraînement, le montage est plus rapide, à la façon d'un rythme cardiaque élevé. De nombreux plans courts et fixes s'enchaînent, parfois soutenus par de la musique extradiégétique<sup>4</sup>, pour témoigner de

la diversité des exercices et de la haute performance physique que requiert les entraînements. Cela nous donne l'impression que ces derniers sont des moments vivants et stimulants.

À l'école, Fanta est montrée calme, assise parmi les autres élèves, dans ce lieu qui symbolise aussi une exigence de réussite et une possible porte de sortie.

Cette alternance crée un personnage partagé entre plusieurs univers, ce qui justifie l'évolution de son état d'esprit dans le film : remuée entre des émotions et des ambiances contraires, balancée entre plusieurs impératifs, Fanta finit par ne plus savoir où elle en est, ni ce qu'elle veut vraiment.



### Opposants et adjuvants

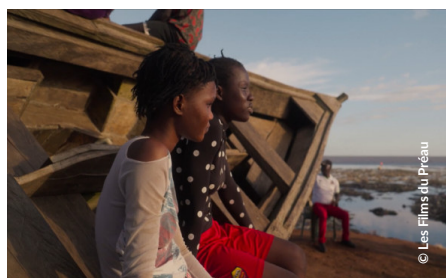
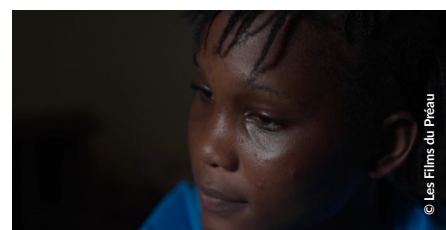
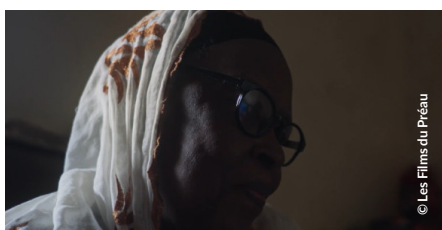
Comme dans un récit fictionnel, on peut repérer des opposants et des adjuvants de Fanta, et ainsi s'intéresser à la façon dont elle est filmée dans son rapport avec les un-es et les autres. Avec sa mère, Fanta est dans une continuité, elles sont liées par le corps et l'esprit. Au cadre, elles sont souvent réunies dans le même plan et les scènes de massage qui ponctuent le film créent un prolongement entre ces deux corps complices. Sa mère lui apporte un soutien physique et psychologique absolu, et elle la perçoit aussi comme celle qui pourrait la faire enfin sortir de Conakry. Ainsi, la mère se fond dans la fille, car son avenir influera potentiellement le sien.

<sup>3</sup> Traditionnellement, le montage alterné fait se succéder plusieurs actions qui se déroulent simultanément dans des lieux différents, pour parfois converger dans le même espace. Ici, il s'agit d'une succession répétée de lieux différents, qui permettent d'impliquer un même personnage dans des émotions différentes.

<sup>4</sup> Dont l'origine est extérieure aux plans / à la séquence. En l'occurrence, il s'agit ici de la bande-originale (BO) du film, composée après le tournage et ajoutée une fois le montage terminé.

Face à sa tante, Fanta est plutôt montrée dans une relation d'opposition. Le film utilise la contre-plongée pour montrer que sa tante est dans une posture d'observation et de jugement de ses actes. Dans l'échange qu'elles ont en face à face, elles sont filmées chacune en gros plan, et l'alternance d'un visage à l'autre crée une confrontation, appuyée par un cadrage en contre-plongée sur la tante, et en plongée sur Fanta.

Avec sa collègue et amie Makhissa, elles sont "dans le même bateau". La première scène sur la plage les réunit dans un même plan face à la mer, avec une barque en arrière-plan. Elles sont face à un même espoir. Par la suite, leur travail de contortionniste incarne le fait qu'elles sont "soudées", unies par leurs corps vis-à-vis de leur destin.



L'entraîneur, lui, fait figure de modèle. Certains plans utilisent un axe en contre-plongée pour le montrer en posture d'observation, mais contrairement à celle de la tante, il n'est pas un opposant. "Maître" dans sa discipline, c'est lui qui va décider si Fanta appartiendra ou non à la troupe, mais lorsqu'ils dialoguent face à la mer sur l'engagement de Fanta dans l'entraînement, on voit bien que le dispositif de tournage ne crée pas d'opposition. Lorsqu'ils sont réunis dans le même plan, la mer derrière Fanta nous donne l'impression qu'il la pousse à "aller vers" ; puis le montage utilise des plans séparés pour montrer comment la parole de l'entraîneur résonne chez Fanta. Sa voix est celle d'un encouragement à dépasser les empêchements de sa condition, celle d'une jeune femme dans un environnement très précaire.

